Michel Chaillou

L'hypothèse de l'ombre

haute enfance

Gallimard

Extrait de la publication

haute enfance

Collection dirigée
par Colline Faure-Poirée

Extrait de la publication

Michel Chaillou

L'hypothèse de l'ombre

nrf
Gallimard

© *Éditions Gallimard, 2013.*

Extrait de la publication

Pour Annette et Jean-Claude

Extrait de la publication

Je suis un homme qui pense à autre chose.

VICTOR HUGO

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Il sentit que cela venait d'une manière ou d'une autre mais que cela venait. Il était assis. Combien de fois ne s'était-il pas assis devant cette fenêtre ? Le jour avait perdu une partie de sa clarté et lui était désormais trop las pour réagir, aller voir de près si la végétation l'apostrophait aussi durement qu'aux premières heures. N'était-il pas un corps étranger ? Quelqu'un d'ailleurs ? Pourquoi cette haute demeure l'accepterait-elle illico sans autres pourparlers préalables avec ses ombres ? On ne s'introduit pas comme cela chez quelqu'un, surtout en son absence. Le préambule du hall ne suffit pas et ce geste qu'il voulut pourtant familier pour repousser au moins un volet. Cela chancelait. Indubitablement cela chancelait. La table au pied de l'escalier magistral avait perdu toute son estime. Il n'aimait plus y appuyer les coudes. Et puis le jardin, quelle pourriture ! On lui avait pourtant dit… Mais était-il encore apte à entendre ce qu'on dit ? Certes cela passera, l'orage passe bien et les éclairs. Néanmoins, il peinait à conserver son calme, des

Extrait de la publication

restes de tumulte l'habitaient. D'accord, il n'aurait pas dû agir de cette façon, mais la façon comment la reprendre, l'effacer même, alors qu'elle a eu lieu, que tout s'est produit ? Existe-t-il une gomme du délictueux, qui vous rend à nouveau page blanche, malgré le noir des marges ?

Il se leva. Trop peu de mots. Il disposait de trop peu de mots. Et ceux qu'il possédait avaient perdu toute leur raison. Il sortit, besoin de respirer l'air plus libre du dehors, osa s'aventurer subrepticement jusqu'au portail d'entrée. Après s'engageaient la route, la lande et tout ce satané pays qui remontait comme on remonte son col par crainte du froid. Il frissonna. Avait-il gardé ses yeux d'enfant ? Cette moisissure des alentours et la mythologie qu'elle engendre, la mousse déjà verte de peur d'avoir à étouffer des pas. À moins de téléphoner ? Mais le téléphone risquait de sonner dans le vide. Outre que sa propre voix s'étranglerait à entendre celle espérée au bout du fil. Et si tout cela n'était que du simple vague à l'âme ?

Les arbres n'étaient manifestement plus ses potes et la piscine vidée de son eau derrière sa grille, qu'un féroce trou cimenté, une caverne à l'air libre qui attendait son ogre. Et l'ogre ? son fantôme en nage qu'on recherchait sans nul doute sur toutes les routes de France. Du moins se l'imaginait-il ! Mais c'est vrai qu'il se sentait en sueur comme après un cross un peu soutenu. Curieuse course, se remémorait-il : un train, un car, une flopée de lieux à peine nommables où pourtant l'on descend, d'autres d'où vite l'on s'enlève, un carrefour anonyme, l'amorce

Extrait de la publication

d'une venelle, un village, parfois une côte assez rude, des portions de pavés où le pas sonne clair. Mais où se situait donc ce mur gris qui n'en finissait plus avant le portail massif défendu de chaînes où un chien aboya sur son passage ? C'était hier ou avant, il cherchait alors les déserts, les endroits déshabités ou bien les meutes de passagers en transit devant les gares, tous ces gens SNCF encrassés par l'idée du voyage qui n'ont même plus le temps de prêter attention au vôtre. Ce qu'il souhaitait, se fondre : n'être plus qu'un dos qui s'éloigne sur un quai.

Il retourna vers la cuisine, ficha une bougie dans une carafe. Il aurait préféré allumer pleins phares la salle à manger, le salon, les chambres, que tous les recoins de la haute demeure brillent en même temps, qu'il ne reste plus comme obscurité que la sienne à laquelle il fallait désormais qu'il s'accoutume en plus de celle quotidienne du soir. Hélas, pas de meilleure torche pour signaler sa présence.

S'il pouvait seulement se faire une omelette, surtout occuper ses mains et puis déboucher une bouteille. La villa « modern style » disposait dans ses tréfonds d'une richissime cave à vous désaltérer jusqu'à la fin des temps. Oui, mais le vin l'affaiblirait. Il existerait au bout de plusieurs verres diminué du tiers, ou du quart, peut-être même de la moitié ? Or, il lui fallait rester vigilant. Il écouta. Une part de lui écoutait. Car pour l'autre part, il n'osait y songer, la surveiller. Son programme était simple : s'étourdir de petits gestes, s'absorber par exemple dans le fait de battre des œufs, mais il n'en figurait plus

Extrait de la publication

au frigidaire depuis belle lurette, ou alors ouvrir une boîte de conserve, fricoter quelque chose à griller avec la poêle. Surtout éviter la mémoire, cette folle qui distribue des rôles. Or, justement comme il en avait trop tenu un !

« Plus jamais ça ! » proféra-t-il soudain bouche mauvaise devant la glace. Un noble miroir à la belle eau tranquille dans le salon encadré de dorures, juste au-dessus du riche canapé, à deux pas du piano, meuble laqué dont hélas il n'aurait su jouer. Il promena machinalement ses doigts sur les touches. Peut-être que le mieux, tant que le jour tanguait aux fenêtres, eût été de rester vivre au-dehors, de ne rentrer qu'à la nuit pour manger ou dormir (se couvrir d'un toit renforçait trop ses obsessions), ou alors pour se dégourdir l'âme d'aller à pied au centre du patelin, là où hier le sauvage taxi le déposa, mais si, rappelez-vous, près de la chapelle, cette pauvrette, et le tas de ruines antiques qui l'avoisine, de nobles pierres vaguement celtiques ou romaines dont le temps se délesta et qui s'accumulent depuis des siècles entre les platanes d'une place. Et lui-même n'était-il pas en ruine ? Ne fallait-il pas qu'il se reconstruise ? Y mettre une énergie comparable à celle de cet inlassable océan plutôt hagard, juge-t-il, sur ce coin de côte, tant perpétuellement il vocifère, vous n'entendez pas ? Impossible de ne pas l'entendre, il écume de rage contre les rochers, ces abrupts démons qui barrent l'entrée du port.

Oui, à la réflexion, il pourrait peut-être profitant du crépuscule, ce compagnon noir, se mêler aux groupes de touristes, se glisser ni vu ni connu dans quelque

Extrait de la publication

boutique, acheter du pain, de la viande, des fruits par exemple. Que risquait-il ? Il n'a quand même pas sa photo dans les journaux. Oui, il pourrait se rendre en ville, à Saint-Pierre par exemple, le bourg où s'amusèrent tant ses jeunes années. Une corvée d'une heure, davantage sans doute avec sa jambe ? Mais il y aurait des choses allumées, des passants décelables, un hôtel, le café d'en face, la sympathie.

Il tira les rideaux, la nuit approchait trop. La nuit approche plus vite à la campagne. Une terrasse courait autour de la maison avant la pelouse et ce fou de fourré inextricable. Plusieurs allées y divaguaient. Qui pourrait se douter qu'il niche dans ce repli obscur ? Le taxi l'avait lâché en plein centre au milieu d'un tas de maisons. Il entendait encore la voiture déraper en repartant. Et comme lui aussi il dérapa… Un jour déjà, et des heures qui se cognent aux heures.

Il réfléchissait. Oui, comment son chauffeur eût-il pu retrouver la villa qu'il occupe ? L'homme plutôt rude avait eu beau le fixer souvent au rétroviseur ! En quoi sa personne assez délicate d'allure méritait-elle un tel examen ? Il lui laissa d'ailleurs un bon pourboire pour endormir sa méfiance. Car par ici elle vous suit partout à la façon d'une chienne errante, se rappela-t-il. Une méfiance devant tout étranger entretenue par ce pays de clôtures et de haies. Que n'enfermeraient-elles pas ?

Il passa un pull. Si on y réfléchissait tout cela n'avait en réalité ni queue ni tête. Il épelait toujours convenablement son nom, le visage dans la glace était toujours

le sien, plus du tout celui dans la tourbe laissé là-bas. Il soupira, plus qu'un soupir, une plainte de l'âme.

L'idée lui vint de monter observer les alentours par l'une des quatre fenêtres des combles. Mais qu'y avait-il donc d'observable ? La rue un peu simplette tournait toujours à gauche, du côté de la conserverie. En face, dans une villa biscornue, gîtait un couple de vieillards à la vue basse occupés par leur jardinet, et plus haut c'était bitume et solitude, de rares dernières maisons et aussitôt la route nue oublieuse du flux et du reflux fonçant à toute vitesse vers l'intérieur des terres.

Cette campagne l'étouffait. Pourtant ne serait-ce pas elle la guérisseuse, capable d'introduire du calme dans ses veines ? La mare au fond du parc scintillait et cette volée de peupliers paraissait étrangement y accourir comme pour s'y baigner. Qu'ils en profitent les bougres, la glace viendra bientôt et sa cousine moins coupante, la neige. À elles deux, elles effaceront, sculpteront son remords, lui donneront un autre profil. Il pressentait en cette heure grise les flocons encore retenus dans les résilles de l'air prêts à tomber, s'éparpiller, recouvrir, dissimuler. Manteau sur le corps de la terre prompt à effacer les rides, traits de douleur.

Rien dans le passé ne se produisit, tout cela n'est qu'un leurre, une formidable appréhension de l'esprit qui se retourne sur lui-même et qui veut garder présente dans l'idée l'ombre de ce qu'il laissa, abandonna. À l'entrée de l'hiver, des subtils frimas, la page de la vie s'offrira à nouveau vierge. Il pourra repartir, changer d'alphabet

comme on change d'habits, trouver une autre destination à ses phrases, fournir à son destin un emploi plus heureux. Qui soupçonnera jamais ? Certes la villa alors désertée parlera de lui, mais seulement une ou deux semaines, le temps pour elle de se réhabituer au silence, de fortifier sa solitude, de retrouver à nouveau son quant-à-soi. Il l'avait tellement mise dans tous ses états à bouger ainsi d'une pièce à l'autre, à croire, s'imaginer que le moindre réduit parlait de sa personne dès qu'il en sortait. Il a toujours eu l'amitié des choses. Depuis sa naissance, il les sent presque comme ses complices. D'ailleurs comment cette austère bâtisse de deux étages avec ses combles vendus aux oiseaux eût-elle pu témoigner ? La poussière brouillée sans cesse par ses allées et venues ne pourrait livrer à son heure aucune pointure acceptable. Il désirait tellement se fondre, appartenir au ramage du monde.

Il fouilla dans un tiroir à la recherche d'une présence, qu'il ne reste plus seul dans son infortune actuelle. Un simple mot lui aurait suffi, un bout de phrase griffonné à la hâte, du n'importe quoi sur le n'importe quoi des heures, qu'il entende enfin une voix même sur du papier plié en quatre. Or il savait cet ami aujourd'hui à l'étranger volontiers graphomane à ses moments perdus. Et des moments de cette espèce, l'homme, un ancien danseur, en dispersait une multitude depuis que retiré à jamais des corps de ballet il avait choisi de ne plus accompagner aussi vivement son ombre. N'était-ce pas cet ami qui lui avait avoué un jour tenir une manière de journal, de comptabilité de ses propres instants ?

Extrait de la publication

À moins que ce ne soit son épouse, la discrète Solange, qui se laisse toujours précéder par les pas d'autrui, qui n'ose devant vous franchir un seuil ou épuiser une allée, qui avait fini par lui rapporter la chose, lui expliquant avec malice que « c'était mine de rien pour son toujours jeune mari une autre façon de danser que de voltiger ainsi à la pointe de son crayon ! ».

Il sourit. N'occupait-il pas, les sachant pour quelques mois au Nouveau Monde, leur maison ? Peu de chances qu'ils aient la vue assez perçante pour l'apercevoir depuis la Virginie. Mais aussi pourquoi lors de son dernier séjour dans cette villa en leur compagnie, pourquoi lui avoir montré à lui, il est vrai presque de leur famille, où ils cachaient leur clef, dans le creux d'une souche d'arbre qui apparemment ne songe plus à pousser, à agrandir sa silhouette. N'était-ce pas leur façon à eux de lui suggérer d'en profiter durant leur absence outre-Atlantique ? « Si tu as besoin de changer d'air », avaient-ils d'ailleurs cru bon d'ajouter avec leur inimitable ton mi-figue, mi-raisin. « Pourquoi pas », avait-il alors répliqué ! Il ne croyait pas si bien dire.

Aussi, quand la nécessité de disparaître s'imposa à lui, il y songea tout de suite. Et puis avec cet océan mouvementé qui ne cesse de répandre ses hâbleries le long de cette côte dite sauvage, les gens du cru ont bien d'autres chats à fouetter. Qui aura d'ailleurs jamais l'idée de venir l'interpeller là, au milieu de tous ces meubles étrangers dont il apprenait peu à peu les usages ?

Il vida le tiroir sur le lit. L'ombre à la fenêtre s'aggravait.

Extrait de la publication

Bientôt la nuit et son pelage à faire peur. Il n'éparpilla que des colifichets, pauvres détails d'une vie absente, factures, lettres assommantes de sentiments divers. Hier avec le taxi, il aurait pu quand même se montrer plus causant, se livrer par exemple à un simple commerce des lèvres, parler de tout et de rien, de rien surtout, des nuances du temps qui change, de ce sacré automne. Non qu'il regrettât de s'être muré dans un trop long silence, mais les mots ne lui venaient pas, influence des bois taciturnes qu'il traversait, des coups de volant trop brusques du chauffeur, puis ensuite de l'inertie de la route suivie, droite, droite, sans l'aventure de nombreux virages.

De toute façon, interrogé, ce type que pourrait-il dire le concernant ? Oui un maintien un peu ému, des traits sur le visage prêts à s'enfuir. Non il ne pourra pas dire cela. On voit bien aux yeux gris du bonhomme que ce n'est pas son vocabulaire. Mais pourquoi alors le fixer tant au rétroviseur ? Il ne s'est jamais répandu dans les médias, a toujours voulu cacher sa présence au monde. Taille moyenne, oui le type peut répondre taille moyenne, cheveux bouclés châtains, un brun blond vêtu à l'artiste, costume violet de haut en bas, chaussures de ville. Ah, il boite ! claudique plutôt corrigea-t-il, suite à une chute, et pas pour longtemps.

Il se rasséréna. Non il n'avait pas laissé grand-chose de lui dans cette voiture ! Peut-être à l'arrivée quand il éprouva le besoin de serrer la main osseuse du type. Besoin qu'il ne s'expliquait toujours pas, lui qui n'appartenait plus désormais à l'humanité vraisemblable. Après,

il ne lui restait plus qu'à se perdre dans une rue, une autre, gagner le rond d'une place avant de secrètement obliquer, dépasser la poissonneuse conserverie, enfin atteindre les dernières bâtisses de ce village marin, juste avant le trouble des champs.

Mais à quoi bon remuer tous ces faits et gestes, c'était hier, et sa crainte que ladite clef ne soit plus dans la souche. Par bonheur, elle s'y trouvait cette innocente et après ce ne fut plus qu'un jeu, forcer la résistance de la porte de la cuisine qui s'en plaignit un peu, humer l'air du dedans, courir jusqu'aux lits du premier étage pour se réjouir de la présence des draps, s'assurer du bon fonctionnement des rideaux métalliques afin qu'ils livrent passage à cette pauvre clarté de son intrusion. Plein de journaux datant au moins d'un demi-siècle épaississaient comme en août dernier la table encaustiquée du salon assortis de multiples magazines style revues de dentiste.

Il avait écouté. Rien, que les bruits habituels d'une maison laissée à elle-même, soupir des boiseries, plancher qui craque. Dans la niche du chien, il n'y avait plus que le souvenir du labrador et son odeur yeux suppliants et langue pendante.

Un défi de ses amis que de cacher leur clef dans un arbre avec l'espoir sans doute qu'elle finisse, à dormir ainsi dans la mousse, par devenir végétale et ouvre aussi bien le dedans que le dehors. Une idée folle à eux. Mais ils n'en manquaient pas d'idées de cette sorte, que ce démon de Jean-Marc si virtuose utilisait souvent dans ses

Extrait de la publication

ronds de jambe dans l'entier de sa chorégraphie lunaire. Que n'eût-il pas dansé ? Son chemin d'incertitudes actuelles par exemple. En un éclair, il crut apercevoir cet ami parapher à sa place de quelques gestes irréels son désarroi jusqu'à la cheminée.

Il se rappelait l'été dernier, quand ce couple l'avait hébergé une bonne huitaine, lui et ses problèmes (il en traîne de pleines valises), eux lui évoquant à la moindre occasion leur prochain séjour aux « States » comme ils consentaient un rien snobs à préciser du bout des lèvres, glorifiant sans qu'on les en prie l'exotique demeure qui, selon eux, déjà les espérait mise à leur disposition à Charlottesville par l'université de Virginie qui ne fait pas les choses à moitié, et où lui enseignerait la danse et elle la littérature durant un bon semestre. Oui, avant leur retour inéluctable dans notre Ancien Monde, dans leur villa coutumière, cette bâtisse même que lui, l'intrus, supposait effarouchée par sa propre présence. Oui, il a toujours accordé du sentiment aux choses. Comment les portes ne se plaindraient-elles pas d'être toujours repoussées ? Et les fenêtres si criantes de vérité quand on les ouvre ? s'interroge-t-il souvent à sa façon biblique. La vérité ? Cette pauvresse qui d'après lui demeure toujours en forêt et s'oppose à ce qu'on la sorte du noir des bois. Ce n'est pas une fille des clairières, assène-t-il, que la vérité ! En vérité, le mot lui abîmait la bouche.

Il se demanda bizarrement si parmi les arbres du jardin croissaient aussi des trembles, ces peupliers si émotifs qui frémissent au moindre coup d'air. Et comme lui en était

Extrait de la publication

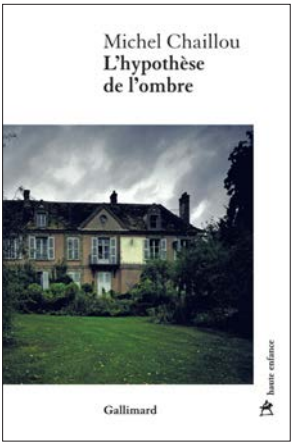
devenu un ! Il veut dire une manière d'être, de se tenir bousculé par on ne sait quoi parmi les vivants, brouillage confus dont son image dans la glace a parfois honte. Encore heureux que ce miroir accepte aujourd'hui de le réfléchir, ose-t-il encore penser. Pas d'œufs dans le frigidaire, ni rien de consommable, il lui fallait de toute évidence faire son marché. Du saucisson peut-être pour se mettre la vie en bouche, des radis ? Il répétait comme un somnambule la liste nécessaire à glisser dans le sac qui bientôt allongerait son bras, du poisson, oui, du poisson, un vivace tout juste mordu par la marée du jour !

Allait-il pleuvoir ? L'averse le laverait-elle de tout soupçon ? Il emprunta un des parapluies du vestibule. Devant la conserverie, une dame avancée en âge parlait chien à son chien. Il passa vite. Sur le port, la mer qui se démontait secouait comme une démente les bateaux à l'ancre. Acquérir des pommes de terre ne fut qu'un jeu. Pour les concombres et les radis, l'épicière s'éternisait en propos larges qui englobaient le monde entier, l'actualité, la politique, les guerres lointaines, la violence actuelle, que plus personne ne respectait personne, Dieu sait quoi encore ? Il n'en voyait pas le bout et acquiesçait par de vagues monosyllabes au risque de passer pour un monsieur pas très causant. Qu'acheta-t-il ensuite à cette triomphante commère qui s'ennuyait ferme parmi ses légumes ? Elle s'était mise à énumérer une tripotée de faits-divers, le prenait même à témoin. Il craignit qu'emportée par sa faconde elle n'en vienne à évoquer le sien. Aussi la quitta-t-il assez brusquement, elle et

Extrait de la publication

Chez d'autres éditeurs

Le Colosse machinal, en collaboration avec Martin Jarrie, Nathan, 1996.
La France fugitive, Le Livre de Poche, 2001.
Le Matamore ébouriffé, roman, Le Livre de Poche, 2004.
Éloge du démodé, La Différence, 2012.
1945, récit, La Différence, 2012.



Michel Chaillou
L'hypothèse de l'ombre

Cette édition électronique du livre
L'hypothèse de l'ombre de Michel Chaillou
a été réalisée le 6 décembre 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070136117 – Numéro d'édition : 237440).

Code Sodis : N51330 – ISBN : 9782072461606
Numéro d'édition : 237897.

Extrait de la publication